

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Amite City, 18 sept. — Une autre fuite audacieuse, de notre prison, vient d'avoir lieu. Cette fois-ci, c'est une jeune fille, Mary Applegate, arrêtée à Hammond il y a plusieurs mois, pour avoir violé la loi en tenant un débit illicite de liqueurs, dans les pinières de la paroisse Tangipahoa, qui vient de s'évader adroitement de la prison. Sous le prétexte d'avoir un fort mal de dents, elle demanda au gardien de la laisser chercher de l'eau dans un puits de la cour pour arranger un médicament. Il consentit. Au bout d'une demi-heure, ne la voyant pas de retour, le gardien Wainright s'aperçut alors que sa belle prisonnière avait pris la clef des champs.

Shreveport, 18 sept. — W. J. Barbour, le mécanicien de la "Louisiana Railway and Navigation Company", qui avait été échoué, lors du déraillement d'un train, à Zimmerman, paroisse Rapides, est mort des suites de ses blessures. Le chauffeur, Phil Anderson, coureur, qui a été également échoué, lorsque la locomotive a fait explosion, n'est pas mortellement blessé.

Donaldsonville, 18 sept. — Le mariage de Mlle Rosa Mistretta, fille de Mme Thomas Mistretta, et de M. Paolo Nigliazzo, a été célébré mercredi, à l'église catholique, à 2 heures de l'après-midi, en présence d'un grand nombre de parents et d'amis. Le révérend père Benedict officiait. Une grande réception a eu lieu le soir. Le couple se propose de se faire à la Nouvelle-Orléans.

Monroe, 18 sept. — Rube Dixon, qui était inculpé d'avoir tué un noir et d'en avoir blessé un deuxième, a été trouvé mort sur la voie de la "Little Rock and Monroe Railroad". Il a été tué par une balle de revolver.

Baton-Rouge, 18 sept. — Douze procès en dommages ont été intentés contre la "Louisiana Navigation Company", par des employés, qui ont été blessés dans différents accidents, survenus ces derniers temps.

Eux et Nous

Au cours de la discussion sur la loi militaire qui eut lieu à la Chambre, M. André Lefèvre, dans un remarquable discours qu'on n'a pas certainement oublié, signalait, sans intention de faire la leçon à notre état-major général, les graves conséquences qui résulteraient de la guerre faite sur le territoire français, dans nos départements de l'Est. Une région envahie est exposée à la dévastation et aux pires misères de la guerre. Les troupes ennemies commettent tous les excès, toutes les atrocités, tous les crimes, terrorisant les populations livrées sans défense à des soudards en proie à la rage de la destruction.

Nous le savons, on ne peut empêcher les patrouilles de chiens de se sautiller dans les villages de la frontière, qu'ils rançonnent, pillent et incendient, quand ils s'infligent pas à nombre de leurs habitants les pires tortures. Il y a en outre des considérations stratégiques qui contraignent ceux qui ont la responsabilité du haut commandement de laisser l'ennemi pénétrer sur notre territoire pour pouvoir mieux le frapper. Ce sont les nécessités de la guerre. Mais combien soit à plaindre les vaillantes et stoi-

ques populations de l'extrême frontière de l'Est, qui sont toujours les premières atteintes par le fléau de la guerre!

On avait vu, en 1870-71, les Allemands commettre des forfaits qui avaient soulevé la conscience publique. On les vit mettre à sac des villages, procéder à des exécutions sommaires de citoyens patriotes, voler tous les objets qui leur plaisaient, prélever arbitrairement d'écrasantes contributions de guerre, se conduire en vainqueurs féroces dans les départements qu'ils occupaient. Nombre de ces faits ont été consignés dans les livres spéciaux consacrés à la guerre de 1870. Ils firent aux Allemands une réputation justifiée, de barbares ne reculant devant aucun crime pour assouvir leur haine.

Ils ont cette fois-ci, et nous ne sommes qu'au début des hostilités, reculé les limites de cette férocité dont les guerres nous ont mathématiquement fourni tant d'exemples.

Les brutes allemandes, revêtues d'un uniforme de soldat, ont reçu le mot d'ordre: elles doivent assassiner, torturer, infliger tous les supplices, toutes les humiliations aux Français désarmés, aux pauvres paysans qui vivent en paix dans leurs villages, aux vieillards, voire aux femmes et aux enfants.

Nous avons pendant près de cinquante ans travaillé à diffuser et à développer les principes de la meilleure philanthropie, les idées d'humanité. On a enseigné partout le respect de la vie humaine. Toutes les œuvres tendant à améliorer la situation morale et physique de l'homme ont été l'objet de la sollicitude constante des pouvoirs publics. Des fondations admirables, dues à des initiatives privées, ont secouru bien des misères et calmé bien des souffrances. C'était comme l'ère bénie d'une humanité meilleure qui s'était ouverte.

Une nation qui prétend dominer le monde est venue tout à coup, poussant un cri de guerre, provoquer la plus épouvantable conflagration qu'on ait jamais vue au cours des siècles. Tous les sentiments humanitaires furent immédiatement abolis chez les Allemands, si fiers de leur vernis de civilisation. Ils ne songent maintenant qu'à poursuivre leur œuvre de ruine et de mort, dans des conditions qui rappellent les effroyables excès des hordes de barbares.

Ces lettres qu'on a trouvées sur des blessés allemands, et où se manifestent affreusement les sentiments de haine qui animent ces soldats transformés en bandits, nous dévoilent bien la mentalité d'une nation qui rêvait d'asseoir sa domination sur des montagnes de cadavres. La vie humaine ne compte pas pour ces sauvages.

Il faudrait les merveilleux dessins de Callot pour illustrer les atrocités auxquelles se livre la soldatesque allemande. On ne peut lire sans verser des larmes de pitié ou sans proférer des paroles qui vont à l'exécration universelle la bestialité allemande les rapports rédigés par M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, sur les scènes affreusement dramatiques qui se sont déroulées à notre extrême frontière.

On a le cœur douloureusement étreint en lisant l'histoire de ce maire de Badonviller, dont la femme a été lâchement assassinée sous ses yeux, et qui, avec l'énergie admirable d'un héros soucieux de faire tout son devoir même au péril de la vie, a défendu ses administrés, dont à leurs impitoyables bourreaux.

Ce surhomme, c'est la seule épi-thète qui puisse exactement définir le caractère antique de ce magistrat municipal, a reçu la croix de la Légion d'honneur. Son nom sera inscrit au livre d'or des défenseurs de la patrie. Mais comment enrayer cette fureur de meurtre, cette folie sanguinaire? On se le demande, et on ne trouve pas les moyens

de faire cesser l'orgie criminelle qui déshonore une fois de plus aux yeux de l'histoire la nation allemande redescendant aux derniers degrés de l'animalité primitive.

Et qu'on compare maintenant nos procédés humains avec ceux des Allemands.

En Allemagne, les Français que la guerre a surpris et qui n'ont pas eu le temps de fuir sont maltraités, brimés, injuriés, quand ils ne sont pas fusillés sous les prétextes les plus futiles.

En France, les Allemands, qui se trouvent en grand nombre dans nos villes, ne sont l'objet d'aucune vexation. Beaucoup se trouvent si bien chez nous qu'ils n'ont pas voulu regagner leurs pays.

On a certainement été vivement impressionné par les paroles de ce colonel français disant à ses soldats: "Mes enfants, vous allez voir passer devant vous un train de prisonniers allemands. Que pas un outrage ne sorte de vos bouches. Respect à ceux qui sont désarmés!"

Les soldats allemands, eux excités par leurs officiers, achèvent les blessés. Ils extermineraient, disent-ils, s'ils le pouvaient, la race française. Un peuple qui préconise le crime comme un système de guerre ne peut pas vaincre. Il s'est attiré les malédictions de tout le monde civilisé. Il ne reste plus qu'à le mettre dans l'impossibilité de nuire désormais. Ce sera fait. Dans quelques mois, on pourra dire que la domination de l'Allemagne aura vécu, et que la paix mondiale sera peut-être définitivement assurée.

MAXIME VERNANT.

AU MAROC

Faits d'armes

Sont inscrits d'office, aux tableaux de concours de 1914, au titre du Maroc, pour la Légion d'honneur:

Au grade de chevalier: M. Behier, lieutenant au 11^e bataillon des tirailleurs sénégalais.

Pour la médaille militaire: Le soldat Louis Leconte, du 8^e bataillon d'infanterie coloniale. (Ont été blessés très grièvement aux combats, près de Ke-

nifra (Maroc occidental), le premier le 8 août 1914, le second le 20 du même mois.)

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Peter Gaiubino, une fille.

Mme Walter D. Judlin, un garçon.

Mme Henry Jerry Hall, un garçon.

Mme Albert Reckngel, une fille.

Décès.

Henry Miller, 38 ans, Hôpital de la Charité.

Florence A. Geisel, 521 Troisième.

Anna Dodds, 56 ans, 281 Magasin.

Emmet Eaton, 80 ans, 138 Feliciana.

Richard Fardet, 53 ans, 1126 N. Johnston.

Marie Swinler, 18 ans, 2633 Le-pape.

Marie Thiery, 65 ans, 2363 Marais.

Mme Veuve Mary Duverny, 67 ans, Hôtel Dieu.

Chose vue... par un ami de province

Le garde champêtre est parti à la guerre: celui qui le remplace est vieux; il ne sait pas lire, et sa voix est cassée.

Comment satisfaire l'anxieux désir de savoir de tous ces braves gens qui, dans ce pays perdu, loin de la frontière, attendent anxieusement les nouvelles?

C'est l'instituteur qui, n'ayant plus l'âge de partir, s'est dévoué pour la besogne. Quand une dépêche lui parvient, il embouche une trompette, rassemble la foule, et fait la lecture. Il n'est

pas très entraîné. Il lui arrive de faire de fausses notes.

Mais si les nouvelles sont bonnes, personne ne s'en aperçoit.

LE MASQUE DE FER.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 332

PRIX Matinées, 1:15... 20 à 50c
Soirées, 8:15... 30 à 75c
MATINÉES TOUS LES JOURS

Les Statues Vivantes du Jardin de Neptune et le Bassin Enchanté
SHERMAN, VAN ET HYMAN
PIERRE FELLTIER & CO.
DOROTHY MEUTHER.
DYER ET ALVIN.
DIAMOND ET CLEMENCE.
EDYTHE ET EDDIE ADAM.
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY.
ORCHESTRE CONCERT DE L'ORPHEUM.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand
Balfex, Maximilien
Bouillon, Guillaume
Bujol, Pierre Caoussou
Brunel, Jean
Caperaa, Dominique Edouard
Caylus, Théophile (Agé de 21 ans)
Durand, Bazile Bernard
Ducros, Jean Vincent Philippe
Nonore

Escobit, Auguste
Escobit, Joseph Choux
Ferrand, Jean Marie
Flamand, Emmanuel (Agé de 33 ans, employé de commerce)
Fourtanier, Jean Bertrand
Gambon, Louis Charles Emile
Garruel, Joseph
Graf, Jean Gustave Abel
Charles

Guillaume, Louis
Hau-Gaillet, Michel
Jaeger, Auguste
Labourdette, Laurent
Laporte, Louis Jean Marie
Latapie, Jean Marie (Agé de 70 ans environ, et sa sœur Justine)
Latapie, Justine
Lavedan, Valentin
Maysounave, Jean Baptiste
Piton, Constant
Pecarerra, Bertrand Isidore
Poey Maurice
Pujol, Pierre
Roques, Bertrand (Agé de 33 ans environ)
Roques, Bertrand Constantin (Agé de 36 ans environ)
Roussel, Raymond
Sainquentin, René

Nouvelle-Orléans, le 2 juillet 1914

CITIZENS' BANK AND TRUST COMPANY

DE LA LOUISIANE

Successeur de la Banque des Citoyens. Etablie en 1833.
No. 620 RUE GRAVIER.

Toujours présente et conservatrice dans toutes les affaires de banque.

Le Département des Echanges, Accepte des Versements aux taux de 3-1-3 pour cent d'intérêt. \$1.00 OUVRE UN COMPTE. Nous sollicitons votre clientèle

CHARLES L. THEARD, Président.
H. C. GRENIER, Caissier. GUS PITOT, Directeur de Département des Echanges
CETTE BANQUE EST DÉPOSITAIRE DE LA COMMISSION DE LA DETTE DE LA VILLE

4 sept - 5m - 4m - 3m - 2m - 1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue de Canal, Zone District.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPECIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Épar par Ex. WOODROW WILSON

Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

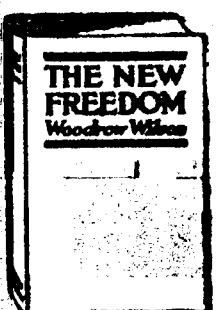
Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubledy, Page & Co.,

GARFFEN CITY, N. Y.



The Allenburys' Foods



Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir comme une bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri s'en ressent plus tard; il n'arrive pas au plein développement de sa taille et manque de vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, donnez-lui une nourriture qui remplace le mieux le lait humain. Aucun farineux, aliment renfermant de l'amidon ou lait de vache non coupé n'est donné à un enfant au-dessous de 6 ou 7 mois.

Les "Allenburys" Foods sont préparés de façon à rendre le lait de vache assimilable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les "Allenburys" Foods

NOURRITURE No 1. NOURRITURE No 2. NOURRITURE No 3.
De la naissance à 3 mois De 3 à 6 mois De 6 mois à plus.

Pamphlet traitant de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

"Onyx" Hosiery

Marque de Fabrique

Les bas et chaussettes marque "ONYX" durent plus longtemps que tout autre connu. Pour hommes, femmes et enfants, depuis 20c jusqu'à \$2.00 le pair, de l'impression quelle couleur ou style que vous voudrez, depuis le coton jusqu'à la soie. Assurez-vous que chaque paire porte la marque de fabrique ci-dessus. En vente dans tous les bons magasins.

LORD & TAYLOR Distributeurs en Gros NEW YORK